



Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 60 - JUIN 1995

Imprimé par nos soins à ANGOULEME -Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : L.éon BERODY

EDITORIAL

1945 - 1995

Le 30 avril, les cérémonies au camp de Gurs ont été placées sous le signe du 50° anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination, et de la capitulation sans condition de l'Allemagne hitlérienne.

Il est réconfortant de souligner la large participation à cette journée pour la mémoire de la déportation.

Le Monument-Mémorial du camp de Gurs, site de mémoire, est de plus en plus un lieu de recueillement notamment pour des groupes de jeunes d'établissements scolaires, accueillis par notre ami Larribite.

On peut remarquer et se réjouir que partout où se commémore ce 50° anniversaire, on note cette présence d'une jeunesse avide de savoir et comprendre. C'est elle qui, à son tour, s'apprête à perpétuer ce que furent l'internement et la déportation, prenant ainsi le relais.

Depuis la réalisation du Mémorial du camp de Gurs, l'Amicale se renforce en adhérents: ex-internés, membres de familles et amis, soutenant son activité.

Autant d'encouragements, si cela était nécessaire, pour poursuivre et amplifier notre activité, contre toute résurgence d'une philosophie prônant le refus de la différence, la haine de l'autre, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, la négation de la liberté et de la démocratie.

Le Président: Léon BERODY

JOURNEE NATIONALE DU 16 JUILLET

Cette journée, instituée par Décret du Président de la République François MITTERAND, le 3 février 1993, doit célébrer la mémoire des victimes des persécutions raciales et antisémites commises sous l'autorité de fait dite « Gouvernement de l'Etat Français ». A cet effet, une stèle devait être édifée dans chaque chef-lieu de département. A PAU, elle le fut boulevard des Pyrénées, face à la gare SNCF. C'est là qu'eurent lieu les dimanches 18 juillet 1993 et 15 Juillet 1994, les cérémonies officielles. Mais, depuis, le Mémorial du camp de Gurs a été réalisé et inauguré le 24 octobre 1994, sur le site même de l'ancien camp.

Il serait logique que, désormais, la célébration de la Journée nationale du 16 juillet ait lieu à GURS, sur le Mémorial financé en partie par l'Etat. Telle est la suggestion émise par notre Amicale auprès de la Préfecture de Pau, par notre Secrétaire général Claude Laharie. Nous espérons une suite favorable...

Quoi qu'il en soit, nous invitons tous nos amis à y participer nombreux.

Gurs / Hommage franco-allemand aux déportés NI HAINE NI OUBLI

La benjamine des déportés du camp de Gurs avait deux ans et demi lorsqu'elle fut arrachée à sa ville natale, KARLSRUHE, pour être internée avec toute sa famille dans ce « centre d'hébergement » dressé à la hâte au pied des Pyrénées avant de devenir l'anti-chambre d'Auschwitz. Transférée deux ans plus tard dans ce camp d'extermination, la petite juive allemande, ses parents et ses cinq frères et soeurs n'en sont jamais revenus.

De tous les lieux de recueillement où l'on a souligné, dimanche en Béarn, le devoir de mémoire, c'est à Gurs que la Journée nationale de la Déportation a pris sa signification la plus poignante. Depuis l'an dernier, le chemin qui mène à la stèle érigée au centre du cimetière où reposent 1250 victimes de la barbarie nazie passe par le mémorial inauguré le 14 octobre dernier pour perpétuer au niveau national le souvenir des victimes du racisme et de l'anti-sémitisme. Après l'office oecuménique célébré en l'église de Gurs, ce monument lourd de symboles, avec sa plaque commémorative ceinturée de barbelés, sa voie ferrée qui rappelle les convois de la Déportation, et plus loin la charpente d'une baraque qui abrite une autre plaque dédiée à tous les internés de Gurs, a reçu la visite des autorités françaises et allemandes, des représentants de la communauté israélite, des républicains espagnols, brigades internationales et porte-drapeau de nombreuses associations, auxquels s'étaient joints de nombreux habitants de Gurs et des villages voisins.

Les allocutions prononcées ensuite devant la stèle du cimetière ont toutes souligné l'impérieuse nécessité de transmettre aux générations futures les leçons de cette terrible tranche d'histoire.

UN CHANTIER DE JEUNES.

Pour le maire de Gurs, Louis Costemale, cela se traduira l'année prochaine par un chantier de jeunes sur le site du camp. Le consul d'Allemagne, le maire de Karlsruhe qui avoue « sa honte devant les crimes perpétrés par l'Allemagne fasciste », le rabbin de la communauté israélite de Bade, le président de l'Amicale du camp de Gurs, Léon Bérody et, plus tard, M. Guzman, devant le monument dédié aux Brigades internationales et Républicains espagnols, ont évoqué la tragédie de Gurs et souhaité qu'elle reste gravée dans les mémoires, comme « un avertissement sévère » contre toutes les dictatures.

Ni haine, ni oubli. Venue du Canada, Vera Freud a superbement exprimé, sur les lieux où son père fut « parqué comme un paria », le devoir de crier « son indignation devant l'injustice, partout où cela est nécessaire, aujourd'hui comme hier et s'il le faut demain, encore et encore, tant que nous aurons un coeur pour aimer, la raison pour nous guider, et nos voix pour sonner l'alarme, en veillant à ne pas se laisser infecter par le virus de la violence et de la haine »

Jean Laplace

Les personnalités

M. Costemale, Maire de Gurs, était entouré de MM. Wolf, Consul général d'Allemagne à Bordeaux, Fennrich, Maire de Karlsruhe, les délégations des villes de Mannheim, Heidelberg, Freiburg, Pforzheim, MM. Nissenbaum et Althausen, du Consistoire israélite de Bade, Pédéhontaa et Habib, Conseillers généraux de Navarrenx et Lagor, Cazetien, Maire de Mourenx, les Maires du canton de Navarrenx, Bérody, Président de l'Amicale du camp de Gurs, le Docteur Neu, Président de « La Solidarité », les Rabbins Soussan et Ohayon, l'Abbé Langla, Curé de Gurs, l'Adjudant Jantzen, les porte-drapeau des ACPG, Rhin et Danube, médaillés militaires, ANACR, FFL, Amicale de Gurs, FNACA, etc



Le cortège dans l'allée centrale du cimetière.



Les personnalités au pied du monument des déportés. (Photos J. Laplace, Pyrénées-Presse)

Oskar ALTHAUSEN à l'honneur

Nous apprenons par un extrait du journal allemand « *Manheim illustrier* » que notre ami Oskar ALTHAUSEN, membre de la Présidence de notre Amicale, vient d'être mis à l'honneur par la ville de MANHEIM, qu'il habite. Cet article étant publié en Allemand, nous ne reproduisons que la photo éditée par le journal, à laquelle nous ajoutons le commentaire ci-dessous qui nous a été adressé par la Communauté israélite de Manheim,

« Nous avons l'honneur de vous communiquer l'hommage rendu au membre du Consistoire des Israélites du Pays de Bade et membre honoraire de notre Présidence., M. Oskar ALTHAUSEN.

La ville de Manheim vient de dédier sa plus haute décoration:

La MEDAILLE DU CITOYEN, en OR

à M. Althausen qui appartient à votre Présidence.

Le Premier Maire de la ville de Manheim, M. Gerhard Widder, a souligné dans son éloge les mérites de M. Althausen pour la réconciliation et pour le dialogue entre Chrétiens et Juifs. Il a bien apprécié ses constants efforts concernant la sauvegarde du souvenir de la déportation des Juifs du Pays de Bade et du Palatinat ainsi que le maintien des cimetières des déportés (Gurs, Noë, Portet, Rivesaltes, etc)

COMMUNAUTE ISRAELITE DE MANHEIM »

L'Amicale du camp de Gurs, à son tour, tient à féliciter M. Oskar Althausen pour cette distinction bien méritée.



Oskar Althausen recevant sa médaille d'or

S.N.C.F. et camp de GURS.

Une voie ferrée insolite.....,à GURS

C'est sous ce titre, en première page, que **V 64** Bulletin d'information de la Section Equipement de PAU, dans son numéro d'octobre 94, consacrait ses 5 pages au camp de Gurs, annonçant la cérémonie d'inauguration du Mémorial du camp, le 14 octobre 1994.

Dans une belle présentation, chaque page étant illustrée d'un dessin ou photo rappelant l'ancien camp, la rédaction de ce bulletin apportait une large publicité pour la réussite de cette inauguration. Rappelant le site du camp dont il ne reste aucun vestige, les diverses catégories d'internés, l'APPEL DE GURS voté par l'Amicale dans son Congrès constitutif du 21 juin 1980, il y était aussi précisé la participation de la SNCF par ces quelques indications :

« Pour le camp de Gurs, le Monument est constitué de deux plateformes reliées par une voie ferrée de 180 m. de long. En avril 1994, l'Amicale du Camp de Gurs a pris contact avec l'équipe dirigeante de la Section SNCF de Pau, pour la réalisation de la voie ferrée, en souvenir de l'action des cheminots durant la guerre et l'occupation, en cette année du 50° anniversaire de la Libération, la Direction de la Section Equipement de Pau a décidé d'apporter, au nom de la SNCF, sa contribution à ce Mémorial.

- 18 panneaux de voie « double champignon » ont été mis à disposition de l'Amicale, en gare de Sauveterre.
- 6 agents-voie de Pau et Oloron et leur chef de district ont conseillé et participé avec les entreprises, au montage de la voie selon les directives de M. KARAVAN

Par cette initiative, nous souhaitons associer tous les cheminots, dans le plus large esprit de tolérance, à ce Mémorial. »

Après nos remerciement déjà parus dans notre numéro 59 de mars dernier, nous avons tenu à signaler cette publication toute à l'honneur des cheminots.

Hommage de Mourenx aux déportés du camp de Gurs

Pour le 50^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne hitlérienne et du retour des déportés des bagnes nazis, la commune de Mourenx a voulu témoigner d'une manière particulièrement forte sa volonté de ne pas oublier. En accord avec les associations d'anciens combattants de la ville et de leurs porte-drapeau, un car et de nombreuses voitures ont transporté dimanche dernier à Gurs plusieurs dizaines de Mourenxois.

Une très importante délégation allemande des autorités politiques et religieuses du pays de Bade était présente.

Léon Bérody, président de l'Amicale du camp de Gurs, avait tenu,

malgré son grand âge et sa santé fragile, à effectuer le déplacement.

Après l'arrêt au mémorial, le dépôt de gerbes, les discours et les prières au pied du monument du cimetière juif, il y eut l'hommage rendu, devant la stèle du cimetière, aux Républicains et antifascistes espagnols. La municipalité de Mourenx avait tenu à marquer tout particulièrement cette journée à ce sujet. Une gerbe fut déposée à cet endroit par André Cazetien, Maire de la ville, accompagné de Mme Mahiques, Présidente de Ibéria Cultura et de M. Rodrigo, ancien combattant républicain espagnol. Dans son discours, M. Guzmán, ancien chef des guérilleros pendant la Résistan-

ce, souligna le rôle exceptionnel joué par les combattants espagnols dans la lutte contre l'idéologie hitlérienne et fasciste.

Cela devait être dit et très fortement dans ce camp de Gurs où les premiers internés furent précisément, en 1939, les héroïques Républicains espagnols et les membres des Brigades internationales, et en un moment où les relents de fascisme n'ont pas disparu.

(NDLR) - Cet article est paru dans « LA REPUBLIQUE DES PYRENEES » du 4 mai 1995 et repris dans le « Journal de Mourenx » n° 8 - 1995.

La Souscription pour le Mémorial: 4^e liste

D'autres participations nous sont parvenues depuis le 28 février dernier:

Rappel du total de la 3 ^e liste:	458 008 F
+ 5 £ + 200 \$	
ALTET Y FONT, El Vendreil (Esp.)	200 F
Commune d'ASSON	200 F
CUYEU André, Castetis	100 F
LAPLACE-TREYTURE Pierre, Boeil-Bezing	200 F
MOSEL Wilhelm, Hambourg (Allem.)	40 DM
WALTER Sissi, Freiburg (Allem.)	50 000 F
Elèves du Lycée Prof. Guynemer, Oloron Ste-Marie	800 F
Anciens Aviateurs Rép. Esp., Toulouse	300 F
Total	509 808 F
	=====

plus devises : 5 £ + 200 \$ + 40 DM

A nos généreux donateurs

Merci à tous les souscripteurs:

Ahérents, Amis, Associations,
Collectivité territoriales
(dont nombreuses petites communes),
qui, selon leurs moyens, ont participé
à la réalisation du Mémorial.
Plusieurs dizaines d'entre eux ont rejoint
les rangs de notre Amicale et, moyennant
la cotisation modique de 50 frs par an,
continueront à recevoir notre bulletin,
participant ainsi à notre action
pour le maintien du souvenir.
Nous continuerons d'accueillir tous ceux
qui le voudront bien

ENCORE MERCI A TOUS.

LE CAMP DE GURS : Un film sur FR 3 Nationale

est passé le jeudi 25 mai à midi

Notre Secrétaire général Claude Laharie participait largement à cette émission, destinée à faire connaître l'existence du camp, longtemps méconnue. Après cette diffusion, Claude Laharie a reçu plusieurs courriers et, en particulier, une lettre de Madame Ruth GOLDMAN qui, à l'âge de 17 ans, s'est retrouvée internée à Gurs alors qu'elle vivait en France, à Lyon, depuis plus de 7 ans. Nous en publions l'essentiel page suivante

.../...

Après l'émission du 20 mai sur FR.3 :

la lettre de Mme GOLDMAN

(...) C'est avec passion que je m'assis hier devant le téléviseur : enfin, on allait préciser ce que fut, du 20 mai à fin juillet 1940, ce camp de Gurs où je fis un séjour, dans des conditions où les « Allemands » n'avaient encore aucun rôle, et pour cause.

A cette époque, la 3^e République avait un Président, M. Lebrun, un Président du Conseil, Paul Reynaud je crois, et un Ministre de l'Intérieur qui, par voie d'affiches dans les rues de Lyon, appela les « ressortissants allemands » (de 17 à 55 ans) à se présenter au stade de Gerland.

Née en 1922, je venais d'avoir 17 ans, ainsi que mon brevet élémentaire. Mes parents avaient plus de 55 ans. Nous avons émigré en 1933 de Munich à Lyon et avons des permis de séjour dans les règles avec nationalité : réfugié provenant d'Allemagne.

Je fus libérée en juillet 1940 par un Commandant de camp ne demandant pas mieux. Je regagnais Lyon et retrouvais mes parents. Mais ces barbelés, à 17 ans, uniquement à cause du lieu de ma naissance, furent un traumatisme certain.

Voilà le complément que je souhaitais apporter, ce distinguo entre la 3^e République et l'Etat français de Pétain.

Ruth Goldman.

et celle de Mme MARTIGNIER-SAHUQUES, d'Aureilhan

(...) Un de mes frères, Louis Sahuques, aujourd'hui disparu, s'était rendu dans ce camp pour en ramener deux ingénieurs juifs polonais, et les héberger dans notre famille à Tostat (65), pour les sauver d'une mort certaine. Mon frère travaillait à la Société Thomson à Nieul, près de Limoges; lui-même était chef électricien.

(...) Ces deux personnes libérées étaient Mr. et Mme LENQ. Cet acte de générosité était resté discret, mais j'en suis fière. (...)

M.L Martinez-Sahuquès

Extrait du journal « La République des Pyrénées », n° du 30 mai 1995

Gurs / Sur le terrain

Leçon d'Histoire



Les élèves du collège au pied du panneau annonçant le camp de Gurs. (Photo Dominique Lagrave, Pyrénées-Presse).

Après le lycée Albert Camus de Mourenx et le collège de Nay, ce sont deux classes de 3^e du collège Léon-Bérard de St-Palais qui ont visité le site de l'ex-camp de Gurs. Au programme du matin la Maison du patrimoine à Oloron où se trouve l'exposition sur le camp de Gurs, puis rendez-vous à l'ex-entrée du camp à Préchacq, carrefour de Mauléon, où se trouve le panneau indiquant le nombre d'internés qui passèrent et transitèrent en ce lieu.

M. Larribité, guide dévoué à chaque fois, leur fit traverser l'allée centrale du camp aboutissant au cimetière de Gurs et au pied du Mémorial de la lutte antiraciste et des persécutions nazies, inauguré en octobre dernier.

Les élèves du collège étaient accompagnés de leur professeur d'histoire, Mme Elissondo et M. Toniatri, ainsi que de Mme Thévenon, professeur d'art plastique.

M. Larribité, en tant que membre de l'Amicale du camp de Gurs, a remis à chaque élève une copie de poèmes et récits d'une ancienne internée et fille d'internée durant la sinistre période du camp.

Bravo pour les bonnes initiatives du collège: on apprend beaucoup sur le terrain, et merci au guide, M. Larribité.

DE LA SANTE A GURS ...

La fille d'un ancien interné politique au camp de Gurs, Nicolas CHARLES, nous a fait parvenir un document établi par ce dernier, pendant son séjour au camp. Il avait 50 ans lors de son internement. Ce dessin représente le parcours effectué par les détenus évacués des prisons parisiennes (La Santé, le Cherche-Midi) du 10 au 21 juin 1940.

Toutes les illustrations de ce dessin représentent bien les séjours et trajet effectués par les détenus, qui subirent pendant ces onze jours, brimades, brutalités, sévices divers, sans compter la faim, la soif et même pour certains, la mort.

Henri MARTIN, Secrétaire de l'Amicale, qui faisait partie de ce convoi, a fait le récit, jour par jour, dans son ouvrage publié sous le titre « GURS, BAGNE EN FRANCE » (1), de cet exode inimaginable et peu connu.

On voit bien, sous le crayon de Nicolas CHARLES, le besoin de fixer les événements qui l'ont frappé: le départ des prisons de Paris dans les autobus de la R.A.T.P., les villes traversées, le camp des Groues près d'Orléans, (du 11 au 15 juin pratiquement sans nourriture, ni boisson, ni hygiène) puis les 40 kilomètres à pieds sous les bombes et les mitrillages, avant de reprendre les autobus à Jouy le Potier; ensuite le camp d'Avord le 17 juin, et encore les autobus jusqu'à Gurs parce qu'il n'y avait pas de place à la prison de Bordeaux (Fort du Ha).

Ce dessin aurait pu illustrer l'ouvrage d'Henri Martin, lequel retrace tous les détails de cet exode dans les pages 3 à 22. Il écrit notamment (préface-page 1)

« --(...) C'est ainsi que je puis apporter mon témoignage sur notre vie à l'îlot B du camp de Gurs. C'est là que furent internés, du 21 juin à la fin octobre 1940, les 1200 détenus (environ) évacués, le 10 juin, et rescapés des prisons de Paris: la Santé et le Cherche-Midi. Je dis: rescapés car, pendant l'exode et les marches forcées qui nous furent imposées, il y eut des morts, aussi bien dans notre colonne (via Orléans et Avord) que dans l'autre, (via Montargis et Gien)...La France aussi a eu ses criminels de guerre: les gardes mobiles accompagnateurs de ces convois qui ont froidement abattu les « trainards »...(dont plusieurs camarades communistes)! Et aucun tribunal, que je sache, n'a eu à s'occuper de leurs crimes...»

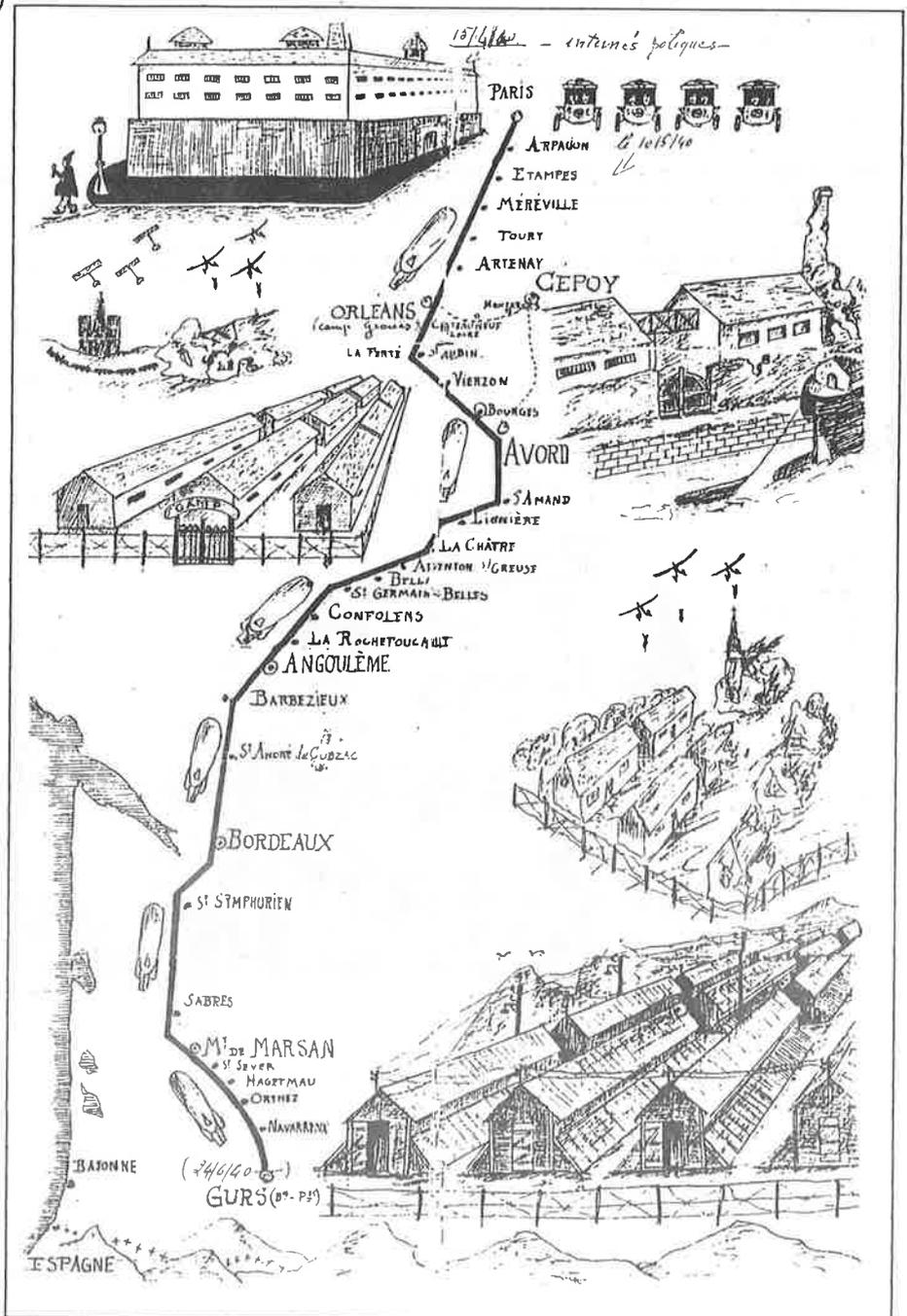
et, page 15, relatant les péripéties de la marche tragique de 40 kilomètres, :

«--Soudain un coup de feu retentit, se répercutant dans la nuit. Qu'est-ce ? Sans doute un fuyard sur lequel un garde aura tiré...Nous marchons...Quelques minutes plus tard, là, sur l'accotement, un homme est étalé dans l'herbe, les bras en croix. Il a tout l'aspect d'un cadavre! Serait-ce sur lui qu'on a tiré tout à l'heure? Autour de lui, des gardes mobiles empêchent d'approcher et l'on ne peut savoir...»

Et nous marchons...De temps en temps, un homme tombe à genoux, épuisé. Si c'est un garde mobile qui se trouve près de lui, il le force à se relever sous la menace de son revolver. Si c'est un soldat, il l'aide à se redresser et le soutient même...Notre moral est au plus bas : laisserons nous assassiner les plus faibles d'entre nous ? La révolte gronde. De bouche à oreille, les mots d'ordre circulent : à la prochaine halte, ne pas repartir et exiger que les autobus dont on nous parle tant viennent nous chercher.

(...)

(1) « GURS, BAGNE EN FRANCE », journal d'un détenu politique à Gurs - juin-octobre 1940- disponible au siège de l'Amicale - 50 Frs franco



« LE SAC A DOS »

(suite du récit vécu d'une ancienne internée-enfant au camp de Gurs : Gertrud FRANKFURT)
la première partie est parue dans notre précédent numéro 59 de mars 1995.

Il est probable qu'une version moins fantaisiste de notre départ de Gurs m'aurait laissée angoissée, inquiète, et que j'aurais continué à me torturer à l'idée d'être séparée de mon père.

Avec le sac à dos magique, ce dernier m'avait livré la clé qui ouvre la porte des plus sombres cachots. Et je pense que lui-même, afin de ne pas s'abandonner au désespoir, avait fini par ajouter du crédit à sa fable. Mais était-ce vraiment une fable ? Et, le moment venu, dans une sorte de miracle sur-humain de l'amour paternel, plutôt que de se séparer à jamais de moi, avant de se laisser embarquer pour une destination inconnue, n'aurait-il pas réussi à m'enfouir dans son sac, qui était très vieux, très usé, et qu'il cachait réellement sous sa paillasse ? Je me plais à le croire. Alors, il m'aurait chargée sur son dos et je suis convaincue que, tel qu'il était, avec ses grandes jambes, marchant d'un bon pas, il m'aurait transportée à l'autre bout du monde....

A la fin de mars 1943, nous quittâmes, mon père et moi, le camp de Gurs, si je peux dire, par la grande porte... Loin de chercher à nous séparer, on nous envoya ensemble dans un camp de travail pour étrangers : à Gardanne, au milieu des mines de charbon.. Là, je partageai encore plus étroitement le sort paternel et menai une vie assez extravagante pour une enfant, parmi les mineurs. En un sens, Emilie ne m'avait pas menti : nos persécuteurs avaient bel et bien réussi à nous séparer à jamais, elle et moi...

Mais en apparence seulement ! Car son image continua à rayonner dans mon esprit, pareille à un talisman. Et, des années plus tard, le souvenir de ses tresses blondes, de ses yeux marrons, de ses paroles à la fois mûres et enfantines, exerçait, encore intact, sa magie. Il me suffisait de l'évoquer pour nous revoir, marchant ensemble, main dans la main, à l'intérieur du camp et entendre la voix rassurante de mon père :

-- tu es encore si petite : je te cacherai dans mon sac à dos !

Mais pourquoi parler au passé ?

Quelquefois, quand tout me devient trop lourd, trop difficile, ou simplement quand tout autour de moi me semble trop vain ou dérisoire, je m'embarque sur ma galère, je remonte le temps...

En silence, j'erre entre les barbelés du camp, je passe à travers les murs en planches des baraques à présent désertes, vidées de leurs occupants. Et

toujours un petit fantôme passablement crotté m'accompagne.

Arrivés dans une certaine baraque, située dans un certain îlot, nous les découvrons enfin : deux ombres immobiles, assises côte à côte sur une paillasse. -- *Ah ! vous voilà enfin, s'exclame la voix de mon père. On peut dire que vous n'étiez pas pressés de venir nous rejoindre !*

Et aussitôt, comme en écho, j'entends une autre voix, pleine de soulagement et de tendresse : c'est celle d'Emilie, mon inoubliable amie dont les tresses dorées brillent faiblement dans la pénombre...

-- L'essentiel est qu'ils soient là et qu'ils ne nous aient pas oubliés. Mon trésor, si tu savais avec quelle impatience j'attendais l'heure de notre rendez-vous !

Et de ses deux bras tendus elle attire fermement vers elle le petit fantôme qui vient se blottir contre sa poitrine, si creuse, si plate...

Adossée contre la porte fermée de la baraque, je les contemple de loin, les écoute se murmurer leurs douloureux secrets, se réconforter entre eux à voix basse. Tandis qu'au dehors tombe la nuit, souffle le vent...

Pendant que le temps s'écoule, que dans mes veines circule un peu péniblement mon sang, je pense que jamais humains sur terre ne furent en apparence si démunis, si solitaires, si près de basculer dans le néant.

Mais je me souviens aussi à quel point les trois ombres rassemblées sous mes yeux firent preuve jour après jour de vaillance, d'imagination, de respect envers leur mutuelle faiblesse, de compassion envers leurs mutuelles souffrances, d'obstination dans la solidarité à l'heure de certains choix difficiles.

Et je me dis aussi que tous ceux qui, une fois, eurent leur paillasse attirée dans une baraque, un numéro matricule à l'intérieur d'un camp gardé par des policiers en armes; qui virent, déchirés et impuissants, à chaque pas, à chaque instant, le visage de la liberté, salie et couronnée de barbelés, se mirer dans les flaques de boue, parmi les débris et les déchets, au lieu d'éclairer un monde meilleur; oui ! je me dis que tous ceux-là n'ont pas tellement vocation pour demeurer des ombres.

Et qu'un jour viendra, forcément, où un chacun rencontrera leur souvenir sur sa route...

Gertrud FRANKFURT

Mme Gertrud TAFANI, née Frankfurt,
auteur d'une pièce en quatre tableaux, intitulée « A GURS-EN-FRANCE »
nous prie d'insérer cette information

« Je tiens à disposition de toute association d'élèves des lycées et collèges ou d'étudiants, le texte de cette pièce, qui pourrait en effet faire l'objet d'une représentation donnée par des jeunes gens. »

Ecrire à l'adresse suivante : Mme G. TAFANI, 6 rue Montbaouron Bât. A - 78000 VERSAILLES

TEMOIGNAGE

Un de nos adhérents, Adolphe SZCECINIARZ, de Paris, nous adresse une lettre constituant un témoignage sur son internement à Gurs. C'est avec plaisir que nous en publions l'intégralité.

--Chers amis,

Je reçois régulièrement votre bulletin et je lis toujours avec émotion les témoignages de ceux qui ont été internés.

Je me suis enfin décidé à vous apporter le mien.

J'ai été interné à Gurs du 19 mars au 26 août 1943, date à laquelle je me suis évadé.

Le 25 août 1942, les Allemands ont fait faire par la police française la rafle en zone libre, après la faeuse rafle du Vel d'Hiv. du 16 juillet, en zone occupée.

Prévenus à temps, nous avons pu nous cacher dans une ferme aux alentours de Castelnaudary. Avec mes parents, nous y sommes restés cachés jusqu'au 18 mars 1943. Il semblerait que nous avons été dénoncés et les gendarmes sont venus nous arrêter au petit matin, révolver au poing. On nous a transférés à Castelnaudary où nous avons passé la nuit dans une cellule de la prison. Le lendemain on nous a escortés jusqu'au camp de Gurs. Cela se passait le 19 mars 1943

Ma mère a été affectée à l'îlot L, dans le camp des femmes. Mon père et moi, à l'îlot B chez les hommes. Notre îlot avait pour chef FORSCHEIMER. Nous étions totalement abasourdis, déprimés par ce qui venait de nous arriver. Nous n'étions plus du tout sûrs du lendemain car nous savions que Gurs était l'antichambre de la déportation.

Après un temps d'adaptation (car l'être humain est ainsi fait qu'il s'adapte !) il a fallu s'occuper de la nourriture. En dehors du danger de la déportation, les fléaux principaux étaient la faim, les punaises et la promiscuité. Je me suis fait embaucher au Secours Catholique. Je devais y bêcher le jardin et planter, en échange d'une gamelle de légumes déshydratés. C'était trop dur pour ce que cela me rapportait: j'en ai parlé à mon chef FORSCHEIMER, qui me fit embaucher à la cuisine de l'îlot M (Maternité)

chez son amie, Madame GRAF--FENHAGEN. Là, je pus manger à ma faim et même aider mes parents. Il fallait se lever à 5 heures du matin pour allumer les fourneaux. C'était très pénible. J'étais très affaibli par la période pendant laquelle nous étions restés cachés.

Il y avait, au camp, le Secours Suisse. Tous les jeunes, tous les J3 y allaient, car nous avions droit à une ration de Halva. Nous nous y retrouvions sur le coup de 14 heures. Le soir, nous avions l'habitude de nous retrouver au Secours Protestant. Il y avait deux baraques: l'une était une salle de spectacle et l'autre, un endroit où nous pouvions nous réunir, chanter, faire des jeux, oublier notre enfermement, notre précarité. Nous étions une quinzaine à peu près. Le Secours protestant était tenu par deux jeunes femmes allemandes, peut-être antifascistes, je ne l'ai jamais su exactement. Toujours est-il que c'est grâce à elles que j'ai pu m'évader. J'ai essayé de les retrouver, mais je ne sais pas ce qu'elles sont devenues.

Le travail à la cuisine était vraiment trop dur et je sentais que je ne tiendrais pas le coup. Un copain de notre bande, qui travaillait à la distribution des colis, avait demandé à changer de camp. Sa demande avait été acceptée (ô dérision !) Il me propose de prendre sa place aux colis et me présente à son chef, Monsieur MANGIN, qui est d'accord. Je quitte la cuisine mais FORSCHEIMER ne l'entendait pas de cette oreille : il va voir MANGIN, qui le remet vertement à sa place. Je change d'îlot : je vais à l'îlot C où dorment ceux qui ont un travail fixe.

Nous vivions l'angoisse au coeur, guettant tous les jours l'arrivée d'une traction noire allemande chez le Directeur. Cela voulait dire : une liste d'hommes et de femmes à déporter. Vers le 24 août 1943, nous la voyons arriver. Ça y est ! Nous sommes tous consignés dans nos baraques. L'attente commence. Les gardes vont d'une baraque à l'autre, bloquent

les issues et consultent les listes. Il s'agit cette fois-ci de prendre 40 hommes pour les envoyer travailler sur le mur de l'Atlantique. Les voilà dans notre baraque. Je ne suis pas sur la liste, mais mon voisin si. Il me dit en douce de me mettre devant lui, réussit à sortir et se perd dans la nature. Je l'ai revu à Paris après la Libération.

Un deuxième réussit le même exploit. Le blocus est levé. J'apprends que mon père est sur la liste, et pris. Seulement, il en manque deux ! Le lendemain, je reviens avec le registre des colis et je vois un gradé qui montre un nom à MANGIN. Je comprends qu'il s'agit de ma personne. Il fallait compléter la liste ! Je n'hésite pas: je fais demi-tour et vais directement au Secours Protestant. Les jeunes femmes me cachent pendant plusieurs jours mais, un soir, elles me disent que je ne peux plus rester là, les risques sont trop grands. Elles ont tout organisé. Elles m'indiquent où je peux passer sous les barbelés, éviter les sentinelles et me donnent des endroits où je trouverai des contacts.

Tout se passe bien. Je vais à Oloron Sainte Marie, le lendemain à Pau. De Pau je vais à Toulouse chez les Compagnons de France où j'entre dans un groupe de résistance. Je participe à différentes actions et à la libération de la ville

Adolphe SZCECINIARZ

P.S. - Le Ministère des A.C.V.G m'a refusé la carte d'interné. Pourquoi ? Parce qu'il existe un décret qui stipule qu'il fallait être arrivé en France avant le 1^{er} septembre 1939. Etant né à Anvers, en Belgique, j'ai fait l'exode et ne suis arrivé en France que le 14 mai 1940. J'ai fait d'innombrables démarches. En vain ! C'est scandaleux

Je vous remercie de maintenir la mémoire. Votre journal est très bien fait. Il ne faut pas oublier !

DANS NOTRE COURRIER

Madame Marise DESTRUHAUT, Proviseur du Lycée Professionnel « Guynemer » d'Oloron Sainte Marie, nous a envoyé cette carte, datée du 15 mai, :

(Mme Destruhaut)... Vous adresse au nom des élèves du Lycée Guynemer une participation à la souscription de l'Amicale du camp de Gurs.

Les élèves et leurs professeurs n'oublient pas que durant 50 ans ils ont été hébergés dans des ateliers dont les charpentes émanaient du camp de Gurs. Ils viendront, en 95-96, visiter le Mémorial avec les anciens déportés pour conserver « la mémoire vive de ce camp ».

L'équipe éducative vous félicite pour la tâche accomplie au service de ces jeunes. Bien cordialement.

(NDLR) - Cette carte était accompagnée d'un chèque de 800 frs.. Merci et félicitations à ces élèves et enseignants.

Monsieur Henri ANDREU, de Pau, un témoin non-interné, mais qui se souvient, et adhérent de notre Amicale nous adresse cette lettre-témoignage :

« Depuis qu'après plus de trente ans d'absence, je suis revenu au pays, jamais, lorsque ma santé me l'a permis, je n'ai manqué les cérémonies du Souvenir au camp de Gurs. L'existence de l'Amicale m'était connue et il m'a fallu arriver à l'automne dernier pour apprendre que d'autres que les internés pouvaient en faire partie. J'en suis d'autant plus satisfait que j'ai connu le camp avant qu'il ne soit entouré de barbelés, à l'état de chantier. Des camions y apportaient les éléments des baraques, d'autres ce qu'il fallait de galets pour pouvoir marcher dans les « allées », sur un terrain dont l'état actuel ne permet pas d'imaginer sa consistance d'alors. Les ouvriers d'une entreprise de mon village (Laruns) s'y affairaient parmi beaucoup d'autres et, les premiers « accueillis » étaient déjà là..

Ma famille était d'autant plus sensibilisée à leur sort qu'elle avait hébergé des Républicains (espagnols) « en transit » au cours des trois années précédentes. J'ai gardé souvenir du Maire de Jaca, qui s'y reposa quelques jours avant de repartir par la Catalogne, et mourir, sauf erreur, sur le front de l'Ebre.

(...) Tandis que se « peuplait » le camp, des femmes et enfants espagnols logeaient à Larens, dans les locaux d'habitation d'une fabrique de perles pour chapelets. Outre leur accueil, fut organisée la quête de leurs époux, compagnons, familiers, pères, frères, et une navette fut établie entre Laruns et Gurs, d'où l'on ramenait moins de bonnes que de mauvaises nouvelles. Voilà comment a commencé mon attachement au camp de Gurs.

(...) Le 8 octobre 1994, à l'occasion de la Journée de la Ligue des Droits de l'Homme, organisée par la Fédération du Puy de Dôme, rendant hommage à Daniel Mayer, son Président, mon ami Raymond Guilla-neuf, ne manqua pas de rappeler le rôle joué à Gurs par son épouse, Cletta Mayer, décédée depuis quelques années, qui avait adhéré à la section socialiste du 20^e arrondissement de Paris, dont Daniel Mayer était le secrétaire, à 20 ans, en 1939 »

Henri ANDREU

de Mme RALSZILBER, de Fameck (57)

(...) « Je viens de recevoir ma carte d'adhérent et vous en remercie. Je comprends qu'il soit impossible d'écrire à tous les membres de l'Amicale.

Je tiens seulement à signaler le fait que j'ai pu prendre contact avec une personne de mon âge, internée à Gurs au cours de l'été 1940, en compagnie de sa mère et de son père. Tout comme ma famille, également originaires de la région Messine, cela fait 6 enfants Lorrains encore vivants qui étaient internés en mai, juin, juillet 1940. Il y en a évidemment d'autres.

Je me suis rendue récemment à Bonn, Auswärtiges Amt, Où j'ai consulté les archives. J'ai pu photocopier un document qui signale la remise aux Allemands de 1 450 personnes civiles à la date du 10 août 1940 à Gurs, mais aucun nom n'y figure.

J'ai aussi pu lire le témoignage de Hanna Schramm, la seule personne qui évoque la présence d'enfants dans le camp. Dans « Le chemin des Pyrénées », écrit par Lisa Fittko en 1986, également internée en mai-juin 1940, elle ne fait pas allusion à des enfants, ni d'ailleurs Adrienne Thomas qui a écrit « Da und dort », aussi « Reisen Sie ab, Mademoiselle ». Toutes deux ont réussi à s'évader de Gurs.

Les enfants avaient si peu d'importance, peut-être n'étions pas nous mêmes inscrits sur les fichiers ...

(...) Ce cinquantième anniversaire de la Libération a réveillé trop de mauvais souvenirs et d'anciennes haines enfouies. Je vois et j'entends: il y a toujours des indésirables quelque part

J'ai écrit tous mes souvenirs concernant la période de la dernière guerre (...). Si cela représente un intérêt pour l'Amicale, je suis prête à envoyer une photocopie des ces mémoires ainsi que du document photocopié aux archives de Bonn (...)

Mme RALSZILBER

NDLR. L'Amicale est bien sûr intéressée par tous témoignages se rapportant à l'histoire du camp de Gurs.

Vie de l'Amicale

NOS PEINES

WOLFMANN Hedwige, de Paris, membre de l'Amicale, est décédée. Nous l'avons seulement appris par le retour du dernier bulletin de mars 1995. Que la famille de notre amie disparue soit assurée de toute notre sympathie et de nos sincères condoléances.

NOS JOIES

Mr Dominique LAGRAVE Maire de Préchacq-Josbaig et membre de notre Amicale, nous apprend la naissance de son fils : Antoine, survenue à Pau le 19 avril dernier. Bravo à l'heureux père ainsi qu'à Claudine, la mère !

Oskar ALTHAUSEN, Membre de la Présidence de notre Amicale, a reçu à Mannheim « la Médaille du Citoyen, en Or ». Voir notre article dans une page précédente de ce bulletin

ADHESIONS

Depuis notre dernier numéro, nous avons enregistré 5 adhésions nouvelles : Mme Laurette ALEXIS-MONET, Mme M-José COURATTE-ARNAUDE (fille de notre trésorier Francisco Allue), M. Antoine CLOUP, M. André PLAA, Mme RALSZILBER. Bienvenue parmi nous.

RECHERCHES

En réponse aux élèves du collège de NEXON qui, dans notre dernier bulletin, recherchaient des témoignages sur les échanges d'internés entre les camps de Gurs et Nexon, Mme J. LLOAN, 11 rue Armand de Mérenx, 32500 FLEURANCE, nous écrit :

« (...) Mon compagnon, Louis BETOUS (décédé en mai 1988) était l'un de ces internés. Je n'ai pas de document en dehors des deux photocopies ci-jointes. Je ne sais si elles pourront vous être utiles »

NDLR : ces photocopies ont été transmises par nos soins aux élèves du collège de Nexon mais nous publions par ailleurs le texte de l'attestation faite en faveur de Louis BETOUS par Eugène STRIEBICH- (Jack BILLYS)-à titre de témoignage
Mme Lloan nous indique que Jack Billys est maintenant décédé, mais que son fils Pierre Billys habite toujours ORNEZAN (Gers). Elle souhaite beaucoup de succès à l'enquête entreprise par ces collégiens.

UNE SUGGESTION

Notre Ami Anselme TRUJILLO, de Gurmençon, nous adresse, datée du 14 avril, la lettre suivante que, comme il le demande, nous nous faisons un plaisir de publier :

« (...) Joint à la présente, vous trouverez le chèque de règlement de mon adhésion 1995. Dans le bulletin n° 59 de mars 95, vous nous rappelez l'importance d'un règlement rapide des cotisations, et cela est bien naturel ! Toutefois, je ne crois pas qu'on puisse nous qualifier de « négligents »; nous sommes surtout âgés, parfois malades et souvent sujet à des pertes de mémoire. Je suggère qu'avec la carte, vous nous fassiez parvenir un bordereau à vous retourner avec le règlement de la cotisation; de nombreuses associations procèdent de cette façon ! Je souhaite vivement que cette lettre paraisse dans le prochain bulletin de l'association (...) »

NDLR - Voilà qui est fait. Nous prenons acte de cette suggestion et nous essaierons de l'appliquer pour l'appel des cotisations 1996

Collectionneurs du Bulletin ...Il y en a !

Quelques Amis nous ont demandé certains numéros de notre bulletin, qui leur manquent. Nous leur avons adressé des copies. Tous les numéros peuvent nous être demandés; joindre la somme de 5 frs par N° (plus frais de poste selon le nombre) en chèque ou timbres-poste pour l'Europe et devises pour l'étranger.

A L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.N.D.I.R.P qui se tiendra à Strasbourg le 22 juin, suivie de la Cérémonie au STRUTHOF, c'est notre ami Didier Naudé qui représentera l'Amicale